OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III. Dim 24 mai 2026. SAINT-SAËNS, MAHLER… J.-Y. Thibaudet (piano) / Elias Grandy (direction)

Placés sous la direction du jeune maestro germano-japonais Elias Grandy (ex directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique d'Heidelberg, jusqu'en 2023), les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo sont prêts à relever tous les défis en abordant deux massifs sacrés signés Saint-Saëns et Mahler…

L'Orchestre monégasque ne cesse de démontrer d'évidentes affinités avec le romantisme français, en particulier avec ce classicisme moderne, élaboré par l'inclassable **Saint-Saëns**. Après avoir joué et enregistré ses symphonies (lire notre présentation du cd Symphonies – 2 cd Alpha, sept 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/),

voici une nouvelle partition de l’auteur de Samson : le magistral **Concerto n°5, « L’Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d’un batelier nubien sur le Nil.
Le concert du 24 mai est d’autant plus attendu qu’il associe au romantisme lyrique et solaire de Saint-Saëns, le massif épique de la **Symphonie de Mahler** dite « **Titan** », inspirée de Jean Paul. Un défi tout aussi vertigineux pour l’orchestre.

MONACO, Auditorium Rainier III
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Dim 24 mai 2026, 18h



Camille SAINT-SAËNS
Concerto pour piano n°5 en fa majeur, op. 103, « L’Égyptien »
Jean-Yves Thibaudet, piano

Gustav MAHLER
Symphonie n°1 en ré majeur, « Titan »

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/e-grandy-j-y-thibaudet/

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.
Durée approximative du concert: 2h avec entracte

SAINT-SAËNS, l’égyptien

Vingt ans séparent le **Concerto n°5 dit l’Egyptien**, du précédent opus dans la même formation concertante, le n°4. Certes, Saint-Saëns le composa effectivement pendant un séjour à Louxor, en 1895. Il est incontestablement inspiré par le climat local, et son écriture revêt quelques colorations arabisantes. Le compositeur reste assez vague sur les sources des motifs ici développés : seul l’andante emprunterait effectivement aux musiques indigènes.Il reste plus sage de parler d’évocation orientalisante voire égyptisante que d’une musique aux prétentions ethnomusicales. L’œuvre est créée à la Salle Pleyel, le 2 juin 1896, pour célébrer le jubilé de la carrière de l’auteur comme pianiste concertiste.Plan de l’œuvre en trois parties (lent, vif, lent). L’ALLEGRO ANIMATO, au rythme syncopé alterne deux motifs dont une réminiscence de l’air « mon cœur s’ouvre à ta voix » extrait de son opéra, « Samson et Dalila ». L’ANDANTE approfondit la fascination de Saint-Saëns pour le rêve oriental. Il s’agit même selon ses commentaires d’un « voyage en Orient qui va même jusqu’en Extrême-Orient ». Il y citerait en particulier le chant de bateliers nubiens entendus sur le Nil… Le piano en une libre fantaisie, imite le gamelan (résonance harmonique des quintes).

Aussi inventif voulait-il être, l’orientalisme de Saint-Saëns est l’exact contrepartie musicale des peintures de son époque sur le même thème (en particulier l’orientalisme aussi sensuel qu’historiciste d’un Gérôme ou d’Alma-Tadema) : des gâteries filtrées par le goût européen, certes séduisantes mais d’une fausse simplicité, en tout cas totalement artificielles. Alfred Cortot a tranché sans complaisance sur la qualité de l’œuvre finalement plus décorative que suggestive : « la notion superficielle » est ici, heureusement amoindrie et presque transcendée par « une orchestration surprenante de finesse », « un tourbillon d’octaves crépitantes ». Le génie de Saint-Saëns sait toujours sublimer toute tentation de facilité comme tout conformisme attendu.

Dans sa Première Symphonie (achevée en mars 1888), Gustav Mahler n'évoque pas les dieux antiques combattant leurs pères mais un homme pris dans les tourments d'une nation allemande en pleine mutation.Le compositeur puise à diverses sources en particulier littéraires. Le sous-titre en est évocateur : "Titan", en référence au roman de Jean Paul, pseudonyme de l'écrivain Paul Richter (1763-1825). Puis Mahler intitule le mouvement lent "à la manière de Callot". Les œuvres du graveur français ainsi que les Pièces fantasques de E.T.A Hoffmann ayant particulièrement aiguisé son imaginaire poétique et fantastique. Mahler évoqua encore "les Funérailles du chasseur". Le second mouvement devint "Blumine", rappelant ses débuts à l'époque de l'écriture de la musique de scène pour Der Trompeter von Säckingen. Blumine fut écarté puis utilisé ultérieurement dans le matériau de la Seconde Symphonie.Il ne restait donc plus que quatre mouvements. Enfin Mahler supprima tous les titres et commentaires, reconnaissant que la musique se suffisait à elle-même. Le récit d'un héros ardent, combatif qui monte sur le trône, revêt les épisodes d'une fresque musicale envoûtante, mêlant fanfares de cuivres, thèmes bohémiens, musique klezmer, et même, clin d'oeil au très enfantin « Frère Jacques », avant la conclusion triomphale (qui célèbre la victoire sur les enfers).Noire, comme possédée, jamais neutre ni lisse, l'écriture de Mahler surmonte les affres du travail procréateur ; il souligne, échafaude, force le trait expressif jusqu'au laid, mais toujours dans le sens d'un acte sincère et puissamment personnel. Tout ce que ne pouvait alors comprendre les adeptes des symphonies de Brahms ou de Bruckner …

Plan de la Symphonie « Titan » :
1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut / Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature / Immer sehr gemächlich / Toujours très modéré (souvenirs d'enfance, chant du coucou extrait des Lieder eines fahrenden Gesellen, avec fanfare militaire et bruits de la rue). Des épisodes aux tonalités diverses se succèdent dans l'étrangeté…

2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell / Très agité, mais pas trop vif.Trio. Recht gemächlich / Bien modéré. Plus suggestif encore : Mahler y déploie entêtante et secrète, une marche funèbre – Bruder Martin d'un côté du Rhin, Frère Jacques de l'autre côté du fleuve … puis c'est une danse qui se déploie Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (Solennel et mesuré, sans traîner) à la fois fluide et parodique, avec rengaines de villages et bastringue d'une fête qui s'amplifie…
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen / Solennel et mesuré, sans traîner
4. Stürmisch bewegt / Tourmenté et agité : Mahler y déploie et conjure le flux d'énergie qui se libère, mène de l'enfer au paradis, soulignant in fine la victoire de la vie sur la fatalité et la mort.

Tout le génie et le style inimitable de Gustav Mahler sont déjà réunis dans la Symphonie n°1… un monument du répertoire pour un concert d'autant plus magistral

---

—

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 8 décembre 2023. BEETHOVEN / BRAHMS : Orchestre National du Capitole de Toulouse / Mao

Fujita (piano) / Elias Grandy (direction).

Les mélomanes toulousains ont payé de malchance après l'annulation consécutive, pour des raisons de santé, de la pianiste *star* **Maria Joao Pires** puis de l'ancien directeur musical de l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, **Tugan Sokhiev**, tous les deux très attendus à la **Halle aux Grains** pour une exécution des *4èmes Concerto pour piano* de Beethoven et *Symphonie* de Brahms. Mais ils ont néanmoins eu la grande satisfaction, à en croire le triomphe qu'ils leur ont réservé ensuite, de découvrir deux jeunes musiciens d'exception en la personne du pianiste japonais **Mao Fujita** et du chef nippo-allemand **Elias Grandy** (que nous avions justement découvert, un mois plus tôt, dans un autre concert symphonique à Monte-Carlo). Chose rare avec un double changement, de chef et de soliste, le programme est resté lui inchangé.



Jeune pianiste (né en 1998 à Tokyo) ayant remporté des prix aussi prestigieux que le Premier prix du Concours International de piano Clara Haskil ou la médaille d'argent au Concours Tchaïkovsky 2019, Mao Fujita entre dans l'arène toulousaine ainsi précédé d'une flatteuse réputation. Et il ravit au plus haut point dans le célèbre *opus* beethovénien qui, sous ses doigts, est interprété avec pudeur et sans afféterie. Pas d'excentricité ni de gestes ostentatoires au détriment de la musique : place à un Beethoven simple et sans ostentation, et à ce long poème sonore dont l'héroïsme n'est plus la tonalité dominante. Pianiste et orchestre exposent des vérités complémentaires, et ils avancent ensemble, du dialogue aux instants de symbiose. L'interprétation, apaisée et dépassionnée, n'en a pas moins fait ressortir le dramatisme inhérent à l'ouvrage. Fujita nous offre une version sobre et

sans préciosité : son toucher est clair et le phrasé équilibré dans l'*Andante con moto*, avant de dérouler une belle virtuosité dans le *Rondo* final. Comme, sous ses doigts, ce *concerto* paraît merveilleusement simple et facile ! Mais pour montrer toutes les facettes de son art, c'est un *bis* diabolique (que nous n'avons pas reconnu) qu'il offre au public, à contre courant total de son jeu dans le *concerto* de Beethoven.

En seconde partie de soirée, on reste avec le chiffre 4 et dans le romantisme germanique avec la grandiose *4ème Symphonie* de Brahms, dirigée de manière passionnée par le bondissant **Elias Grandy**, même si c'est avant tout la virtuosité des musiciens de l'ONCT qui fait merveille ici, d'autant que cette virtuosité n'est ni gratuite ni grandiloquente, mais parfaitement en situation dans une symphonie qui y fait peut-être plus directement appel que ses trois aînées. La conduite de l'*Allegro non troppo* initial, introduit par un *piano* magnifiquement progressif des premiers et seconds violons, prend de plus en plus d'ampleur, jusqu'au déchaînement final d'une absolue maîtrise. Les deux mouvements intermédiaires s'avèrent impeccablement réalisés, avec un *Andante* lyrique et progressif, suivi par un *Allegro giocoso* étincelant et dynamique à souhait. Le plus impressionnant est la capacité de la masse instrumentale réunie (à travers en particulier un pupitre de cordes bien garni, comptant notamment huit contrebasses) de parvenir cependant à une transparence et à une clarté qui contribuent à alléger un discours dont la solennité n »n explose pas moins dans un quatrième mouvement ravageur.

Au final, un concert qui aura tenu toutes ses promesses malgré l'annulation des deux stars initialement prévues !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 8 décembre 2023. BEETHOVEN / BRAHMS : Orchestre National du Capitole de Toulouse / Mao Fujita (piano) / Elias Grandy (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mao Fujita interprète le 23ème Concerto pour piano de Mozart

---

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale).

Si l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a pour habitude d'être dirigé par les baguettes les plus connues de la

planète, à l'instar de Nathalie Stutzmann le mois dernier, **Kazuki Yamada** (directeur musical et artistique de l'OPMC) et son délégué artistique **Didier de Cottignies** ne négligent pas pour autant les jeunes chefs encore peu connus mais parmi les plus prometteurs du moment, catégorie dans laquelle le fringant chef germano-japonais **Elias Grandy** fait indubitablement partie.



Il nous le prouve d'abord par son approche toute en fraîcheur et délicatesse de la courte pièce symphonique ***D'un matin de printemps*** (1917) de **Lili Boulanger** (à la vie tout aussi courte, car morte à l'âge de 25 ans !). Le jeune chef semble se régaler des effluves d'inspiration debussystes de ce magnifique ouvrage, en un geste transparent et aérien, souvent virevoltant, sans jamais perdre de vue l'équilibre entre les pupitres.

Avec comme transition le replacement de quelques chaises pour dégager un espace pour la soliste du jour, la grande violoniste **Viktoria Mullova**, on change radicalement d'univers

avec **Dmitri Chostakovitch**, pour une exécution de son fameux ***Concerto n°1 pour violon et orchestre*** (1947). En mettant sa technique souveraine au service de la musique et non l'inverse, la musicienne russe y fait preuve d'une hauteur de vue exceptionnelle. La *Cadence* de ce concerto témoigne de son aptitude à en souligner l'architecture et à faire oublier les difficultés techniques grâce à un jeu expressif et bouleversant. Cette humilité devant la musique se remarque également dans le *Nocturne*, où Mullova instaure un climat inquiétant et oppressant tout en déployant un chant profond, plein de vie et d'une belle continuité. Mais tout ce qu'il y a d'agressivité, de violence et de sarcasme dans cet ouvrage est également très bien mis en évidence, mais sans débordement. Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre le *Scherzo* et la *Passacaille* (les deux mouvements médians), interprétés avec une éloquence et une justesse stylistique formidables. Et puis chef et orchestre offrent un écrin idéal à la violoniste, avec des climats magnifiquement rendus ; les répliques des vents et des bois, précises et éloquentes, ainsi que la beauté des cordes, valorisent ici la prestation de cette formidable violoniste.

En seconde partie de soirée, nous restons dans le répertoire russe avec les grandioses ***Tableaux d'une exposition*** de **Modest Moussorgski** (dans la mouture orchestrée par Ravel). **Elias Grandy** en donne une interprétation proprement fulgurante, à laquelle les musiciens placés sous sa direction adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée de l'œuvre – qu'en raison de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière morcelée… -, le conduit à adopter des *tempi* rapides, à prendre des risques qui donnent une incroyable énergie à l'ensemble. Les Promenades récurrentes ne sont plus des épisodes répétitifs, mais ils dialoguent tout à fait avec les pièces qui les encadrent ; chacune garde toute son intégrité formelle, reposant l'oreille de l'auditeur, et le conduisant à d'autres états d'esprit. L'orchestre met en lumière les trouvailles de couleur de l'immense orchestrateur qu'était

Maurice Ravel : les cuivres se montrent très inspirés dans le choral *Catacombæ / Sepulcrum Romanum*, qui prend ici une dimension hiératique et menaçante. Quant à *La Cabane sur des pattes de poules*, qui est presque l'aboutissement du grand *crescendo* qui court sur l'ensemble de la partition, elle méduse complètement, grâce notamment à la précision et au dynamisme des percussionnistes.

Quitte à se répéter, un chef à suivre !…

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale). Photo : Jean-Louis Neveu.

VIDEO : Elias Grandy dirige l'Ouverture "Leonore" de Beethoven (2021)